

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 85 (2023)

Artikel: La Tour des Mouches (1834)
Autor: Python, Fabien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090491>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA TOUR DES MOUCHES (1834)

L'exposition « Réformes. Et Fribourg resta catholique » au Musée grüerrien (12.03-17.09.2023) est l'occasion de revenir sur un monument clé de la citadelle catholique, aux beaux jours de la Régénération¹.

PAR FABIEN PYTHON

Une place animée devant une imposante bâtisse baignée de lumière: l'aquarelle peinte par Johann Jakob Oechslin est le document le plus saisissant de ce que fut autrefois la Tour des Mouches. Le spectateur contemporain a quelque peine à se repérer: la scène se déroule à l'entrée sud-ouest du pont de Berne, à peu près face à l'auberge de la Cigogne. Nous sommes en 1834, dans l'effervescence d'un régime libéral né de la Journée des bâtons (2 décembre 1830) et bientôt freiné par le regain conservateur. La situation politique tendue n'empêche pas les réalisations économiques d'envergure. Cette époque fascinante voit l'érection du Pensionnat (1825-1827), du Lycée (1829-1838), la construction du Pont suspendu (1832-1834) et la réalisation des grandes orgues de Saint-Nicolas (1824-1834) par Aloys Mooser. Fribourg devient une étape incontournable du Grand Tour pour les voyageurs avides de frisson romantique.

¹ Ce texte reprend, avec quelques précisions en notes, l'article du hors-série de *L'Ami du Musée* paru à cette occasion. Je remercie vivement Simone de Reyff et Serge Rossier.

Johann Jakob Oechslin,
La tour-porte des Mouches,
1834, aquarelle, 32,3 x 23,5
cm, collection particulière,
© Alain Kilar/SBC.



UNE TOUR DEVENUE INUTILE

La tour-porte de l'Auge était une véritable petite forteresse avec deux entrées, un pont-levis, un double corps de garde et deux casemates encadrant la chaussée². Elle avait été édifiée de 1651 à 1653 par le tailleur de pierre Anton Winter, probablement d'après les plans de l'architecte et sculpteur Jean-François Reyff, qui avait reçu pour mission de revoir le système défensif de ce côté de la ville³. Les rapports entre Fribourg et Berne étaient alors tendus et un coup de main du puissant voisin toujours redouté⁴. La porte fortifiée permettait aussi – préoccupation moins avouable – de se prémunir contre les révoltes des paysans, une inquiétude d'actualité puisque l'année même de son achèvement éclate dans plusieurs cantons la Guerre des paysans suisses (1653)⁵.

L'étrange appellation de « Tour des Mouches » vient vraisemblablement d'une corruption du nom de Jean-Christophe Muggenbach, artisan éperonnier, qui, les seize premières années, fut chargé de l'entretien de l'horloge⁶. La tour-porte de l'horloge (*Zytturm*) devint alors le *Muggenturm*, puis par étymologie populaire le *Mückenturm*, que le français traduit par « Tour des Mouches ».

Puissamment fortifiée, la tour n'aura pourtant jamais servi à la défense de la cité et, en ce début du XIX^e siècle, son intérêt militaire paraît bien restreint: on y voit surtout un obstacle au bon franchissement du pont de Berne. Depuis 1803, les tours, enceintes et horloges sont la propriété de la Ville. Dès 1810, celle-ci envisage sa démolition mais le Gouvernement ne l'entend pas de cette oreille⁷. Car si la tour appartient à la Commune, les deux corps de garde qui la flanquent sont à la charge du Gouvernement, qui songe d'abord à les conserver. Lors de la réfection du pont de Berne, en 1828, les dégradations se sont accentuées à tel point que l'on craint pour la sécurité des passants⁸. En 1832, la Commune revient à la charge avec une description qui fait froid dans le dos: « *le Mückenthurm menace ruine de tout côté, les pierres s'en détachent, les fondements sont rongés par le salpêtre, la charpente est partout soutenue et les poutres sont pourries*⁹ ». Elle obtient finalement gain de cause et les travaux de démolition commencent le 4 novembre 1833, sous la direction d'Aloys Mooser, alors édile de l'Auge¹⁰. Et c'est au moment précis où cette encombrante tour disparaît qu'entre en scène le peintre schaffhousois Johann Jakob Oechslin.

² STRUB 1954, p. 5; STRUB 1964, p. 94.

³ STRUB 1964, p. 90.

⁴ STAJESSI 1901.

⁵ STRUB 1954.

⁶ STAJESSI 1901.

⁷ Archives de la Ville de Fribourg (dorénavant cité AVF), CC-A, 20 juillet 1810, pp. 304-305.

⁸ AVF, Protocole de la Commission d'Édilité, 3 décembre 1828, p. 120.

⁹ AVF, Protocole de la Commission d'Édilité, 31 octobre 1832, pp. 279-280.

¹⁰ ANDREY 2015.

UNE SCÈNE DE GENRE

Artiste polygraphe (sculpteur, peintre, dessinateur, lithographe), Johann Jakob Oechslin (1820-1873) a séjourné à Fribourg avec son épouse et sa fille de l'été 1833 au début de l'année 1835¹¹. Habitant le quartier du Bourg, au 122 rue des Miroirs (actuellement rue de Zaehringen), il travaille à l'occasion avec son beau-frère Johann Conrad Meyer qui a repris un atelier de lithographie¹². L'aquarelle de la Tour des Mouches est datée de 1834, année où Oechslin réalise son grand panorama de Fribourg¹³.

La date pose problème car la destruction de la tour avait déjà commencé en novembre de l'année précédente. Le peintre avait sans doute crayonné des esquisses assez précises du monument durant les premiers mois de son arrivée à Fribourg. Oechslin aime aussi reproduire la diversité des habitants et des coutumes: mendiants, juifs, tsiganes, soldats ou musiciens remplissent de nombreuses pages de ses cahiers de dessin. Il semble qu'il ait rassemblé plusieurs de ces petites scènes dans notre aquarelle. Cette organisation des personnages par groupes anime le tableau et donne l'illusion d'un instant du quotidien pris sur le vif.

C'est le Fribourg de la « Régénération » que croque ici Oechslin de son pinceau malicieux. Dans cette foule bigarrée se distinguent différentes classes sociales, du patricien au port altier aux vagabonds déguenillés en passant par des bourgeois, paysans, ménestrels, soldats et, bien sûr, hommes d'Église, car nous sommes à Fribourg.

Par la porte de gauche, un patricien en habit entre en ville à cheval d'une allure très digne. Par celle de droite un maquignon en sort, d'une manière moins respectable en frappant l'une de ses rosses. Sur la gauche, des bourgeois à hauts-de-forme semblent animés de considérations assez triviales. Entre les deux, une paysanne au large chapeau de paille vaque à ses occupations. Le trio bigarré des fumeurs de pipe à droite illustre un Fribourg plus cosmopolite que local. On y distingue un voyageur (peut-être provençal ou espagnol) avec canne et baluchon et un musicien itinérant accompagné de son chien. Entre les deux, un militaire: la précision du trait d'Oechslin permet de reconnaître un soldat du 2^e régiment suisse au service de Naples, portant la tenue de fête du 2^e bataillon.

Oechslin a agrémenté son aquarelle de plusieurs détails savoureux. Sur le pilier central, une affiche à moitié arrachée annonce le passage en ville d'un éléphant. Sous la voûte de droite, un curieux personnage paraît

¹¹ MAGGETTI 2019, pp. 142-143.

¹² *Idem*, pp. 138-139, 144.

¹³ *Idem*, pp. 148-149.

forcer une serrure, à moins qu'il ne se soulage d'une envie pressante, petite allusion à la promiscuité des lieux. Plus à droite, un matelot aux manches retroussées semble fomenter quelque noirceur avec son acolyte, authentique nain de la Basse à casquette et redingote. La pauvreté est bien présente dans ce tableau. Deux vagabonds s'affairent autour d'un Capucin: l'occasion de rappeler que de nombreuses circulaires contemporaines condamnent la mendicité et incitent les employés municipaux à prendre de sévères dispositions pour l'éradiquer.

L'aquarelle d'Oechslin est aussi un excellent révélateur des diverses tonalités du religieux dans ce Fribourg des années 1830. La différence est bien marquée entre le Capucin qui s'occupe des indigents et les deux ecclésiastiques à tricorne au centre du tableau. L'habit de celui de gauche signale un Franciscain (Cordelier)¹⁴ alors que celui de droite paraît être un Jésuite ou un prêtre du diocèse. Leur couvre-chef et leur attitude indiquent leur appartenance aux classes supérieures. On les imagine entraînés dans une discussion planant bien au-dessus des préoccupations environnantes. Litige philosophique? La gestuelle évoquerait presque un néo-platonicien et un aristotélicien thomiste... Mais plus que de haute théologie, il peut aussi s'agir de politique religieuse très concrète. La controverse entre libéraux et partisans des Jésuites est alors à son acmé. De leur côté, Cordeliers et Jésuites sont à couteaux tirés depuis 1823. On pourrait être tenté de reconnaître dans le religieux vu de dos le Père Girard qui revient précisément d'exil en automne 1834, alors que son interlocuteur pourrait évoquer l'intransigent chanoine et curé de ville Pierre-Jean Aeby.

Au premier plan, trois enfants évoluent autour du volumineux Capucin.

¹⁴ SOTRIFFER ZOLLINGER 2009, p. 362. L'illustration 32 montre un Cordelier avec un chapeau semblable qui pourrait en être le modèle.



Détail: des ecclésiastiques de différentes natures.

Le plus jeune, de bonne famille, court derrière son cerceau. Un autre, plus âgé, s'affaire au transport du lait sur son âne. Un troisième, mendiant ou vagabond, semble quémander quelque obole ou conseil au débonnaire Frère mineur. La présence de ces enfants sur le devant de la scène évoque inmanquablement la question du contrôle de l'éducation par l'Église ou l'État, enjeu du projet de loi scolaire qui enfièvre les élites de la cité en juin 1834. Mais c'est à gauche de l'aquarelle, dans le petit groupe d'orants recueillis devant un tableau, qu'est le mieux illustrée la dévotion des habitants.



Anonyme, Notre-Dame Auxiliatrice et 16 saints auxiliateurs, seconde moitié du XVII^e s. [entièrement repeint au début du XIX^e s.], huile sur toile, 230 x 214 cm, église Saint-Maurice de Fribourg.

UN TABLEAU DANS LE TABLEAU

Sous un auvent, un petit oratoire aimante la vénération de trois femmes agenouillées et d'un homme se signant. Une quatrième femme, recouverte d'un voile noir, semble s'y diriger. Devant une toile d'assez grande dimension a été disposé un prie-Dieu ou un petit autel, flanqué à gauche d'un cierge allumé et à droite d'un tronc d'offrandes. Les archives nous apprennent que la Veuve Dony et Nicolas Bendelet, à la Brasserie, sont dépositaires de la clé pour l'entretien du tableau¹⁵. On reconnaît celui-ci sans trop de peine: Notre-Dame Auxiliatrice entourée des saints Auxiliaeurs.

Le culte des Quatorze Saints Auxiliaeurs (ou Intercesseurs) remonte au XIV^e siècle où il s'est diffusé à partir de l'Allemagne du sud, berceau de cette dévotion collective. À côté de quelques inamovibles, la liste des Auxiliaeurs varie selon les usages locaux tout comme leur nombre, traditionnellement fixé à quatorze mais qui peut fluctuer entre dix et seize, comme dans notre tableau¹⁶.

La plupart sont des martyrs et saints guérisseurs, chacun dans un domaine qui lui est propre. On invoque saint Blaise contre les maux de gorge, saint Denis contre les maux de tête alors que l'intercession de saint Christophe prémunit contre la malemort. Les patronnes secondaires de Fribourg, sainte Barbe (incendies) et sainte Catherine (femmes enceintes), sont particulièrement mises en évidence. François Kuenlin précise que devant la Tour des Mouches, on priaait surtout pour les mourants¹⁷. Et il ne manque pas de raison, en cette année 1834, d'invoquer les Auxiliaeurs, en particulier saint Antoine et saint Sébastien qui intercèdent en cas d'épidémies. Le choléra fait des ravages dans les pays d'Europe et sa crainte est dans tous les esprits.

La provenance du tableau des Saints Auxiliaeurs est incertaine. Il a peut-être été lié à la chapelle dite aujourd'hui de la Providence, dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice (*Mariabihlf* en allemand). Son emplacement près de la Tour des Mouches semble ancien. On le reconnaît déjà à cette place sur un lavis de François-Pierre von der Weid datant de 1771. Une œuvre consacrée aux Saints Auxiliaeurs est même déjà signalée à cet endroit juste avant l'élévation de la Tour des Mouches en 1650¹⁸. S'agissait-il déjà de ce tableau, repeint à de multiples reprises? Après la destruction de la tour, il sera transféré aux Augustins où il connaîtra encore quelques péripéties avant d'être entièrement restauré en 1986. Il orne actuellement le chœur de l'église Saint-Maurice.

¹⁵ AVF, CC-A, 28 octobre 1833, pp. 355-356.

¹⁶ STRUB 1956, p. 296.

¹⁷ KUENLIN 1832, 1, p. 276.

¹⁸ STRUB 1954, p. 5.

UNE PORTE ENTRE DEUX ÂGES

De prime abord, l'œuvre d'Oechslin évoque une porte d'entrée de ville. Or il s'agit d'une porte de sortie. Au sens propre, car on quitte ici le cœur historique de la cité pour se diriger vers Berne. Mais on sort aussi – les gens s'en rendront compte plus tard – d'une époque. Le quartier animé de l'Auge va lentement décliner à partir de ce moment. En cette année 1834, Fribourg a certes perdu une tour mais a aussi gagné un pont. Inauguré le 19 octobre, le Grand Pont suspendu, sur lequel des générations de voyageurs viendront chercher des vertiges, détournera durablement la circulation et les flux commerciaux de l'Auge. Tout un symbole: les matériaux de cette tour et des corps de garde auront précisément servi à dresser les murs de soutènement de la nouvelle route de Berne, requise par la construction du Grand Pont¹⁹. Pour l'Auge, l'horloge s'est arrêtée. Elle continuera de battre aux Augustins, d'où elle provenait à l'origine. Cette aquarelle est aussi un souvenir. Lorsque Oechslin inscrit la date de 1834 au-dessus de son monogramme, la Tour des Mouches n'est plus, ou du moins plus du tout dans cet état. Selon les archives, la bâtisse disparue était si délabrée qu'aucune réparation ne pouvait être envisagée. Oechslin au contraire nous la présente dans un état somme toute fort salubre, éclairée d'une lumière dorée qui rendrait l'endroit presque idyllique. Il est vrai qu'il n'en expose qu'une face. Qui a raison? La Commune, qui voulait dégager le passage devant le pont de Berne depuis longtemps, a sans doute forcé un peu le trait. Le peintre de son côté, a peut-être enjolivé une tour pittoresque dont il savait la disparition prochaine.

¹⁹ Archives de l'État de Fribourg, Conseil des Finances, 8 décembre 1833, f. 287v.

Je tiens à remercier David Aeby, Ivan Andrey, Raoul Blanchard, Jean-Philippe Ganascia, Aloys Lauper, Simone de Reyff, Alain-Jacques Tornare et Petra Zimmer pour leurs précieux conseils.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREY Ivan, *Passages. Fribourg dans la Collection Jean Dubas. Guide de l'exposition avec légendes détaillées*, Fribourg: AVF, 2015.

KUENLIN François, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du Canton de Fribourg*, Fribourg: Eggendorffer, 1832 (2 vol.).

MAGGETTI Marino, « Johann Jakob Oechslin (1820-1873) und sein Freiburger Rundpanorama von 1834 », dans *Freiburger Geschichtsblätter*, 96, 2019.

SOTRIFFER ZOLLINGER Ulrike Lydia, *Das Denkmal des Johannes von Müller in Schaffhausen sowie Werk, Leben und Rezeption des Bildhauers Johann Jacob Oechslin (Diss.)*, Zürich: Studentendruckerei, 2009.

STAJESSI Charles, « La porte de l'Auge à Fribourg (le Mückenthurm) », dans *Fribourg Artistique*, 12, 1901, pl. V.

STRUB Marcel, « La Tour des Mouches », dans *La Liberté*, 7 octobre 1954, p. 5.

STRUB Marcel, *La Ville de Fribourg. Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, II, Bâle: Birkhäuser, 1956.

STRUB Marcel, *La Ville de Fribourg. Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg*, I, Bâle: Birkhäuser, 1964.

